Le grand bâtiment de Radio-Ardennes (Ph. G.D.P.)

Les pionniers de la T.S.F.

Les premiers vendeurs et constructeurs de T.S.F. dans les Ardennes (1924-1932)

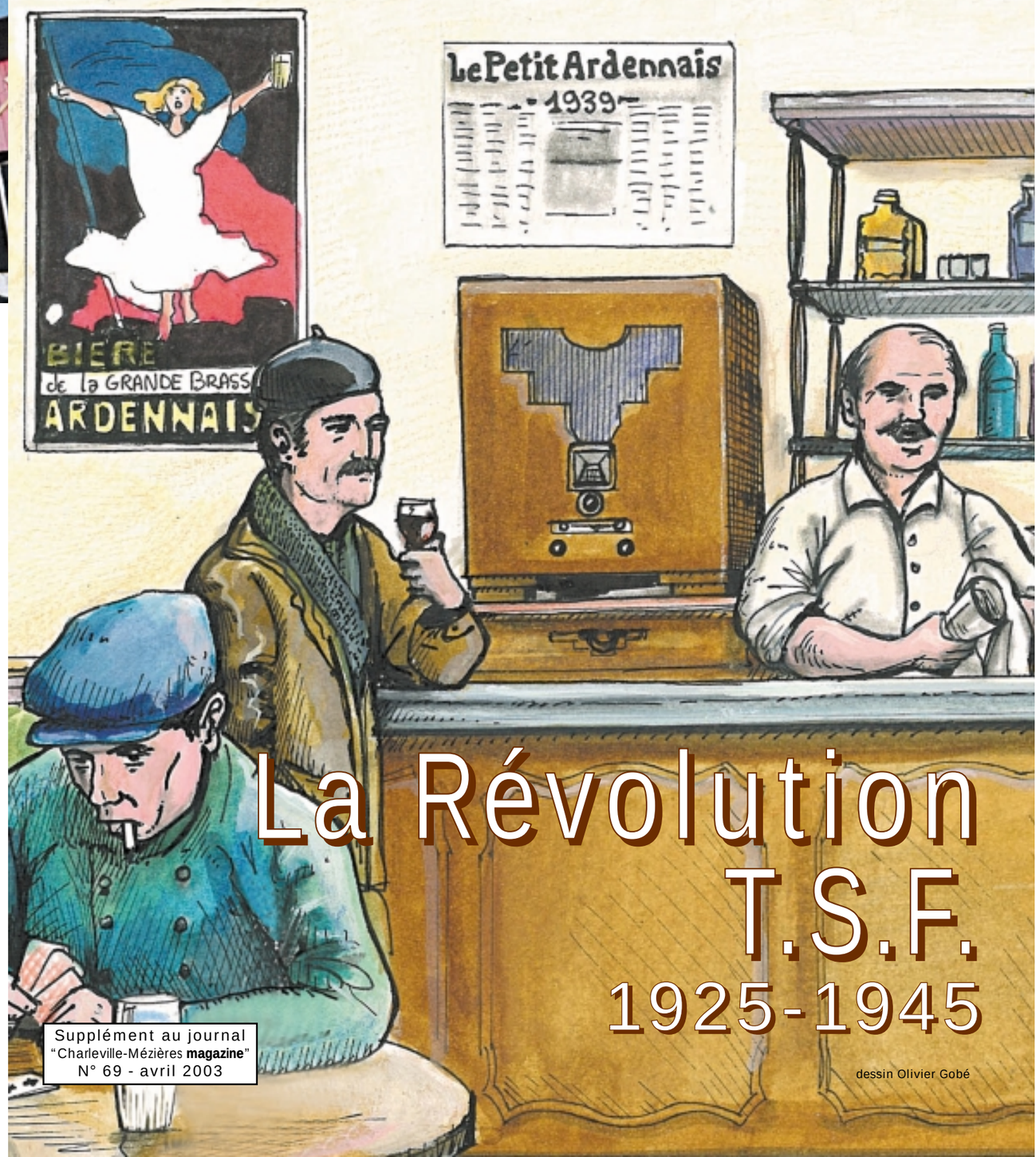
Publicité de Radio-Ardennes publiée dans Le Petit Ardennais en 1936 (Coll. Bibliothèque Municipale de Charleville-Mézières).

Nom	Adresse	Année
CHARLEVILLE		
- André Roze marque " Radio-Ardennes"	Constructeur et vendeur 184, av. Nationale	1925-39
- Cheutin et Guiot	36-38, avenue Jean-Jaurès	1927-32
- Foirier et Cie, marque "Philips"	5, boulevard des Deux-Villes	1927-39
- Galloy et Borrewater, marque "Radiola"	4, rue Thiers - Galloy et Borrewater se sont séparés en 1932	1925
- Hubert et Cie (Thirriot)	6-8, boulevard des Deux-Villes	1924-39
- Renaudin	28, rue du Petit-Bois	1926-39
- Corlobé - marque "Bibo"	3, rue Forest	1929
- Morville et Cie, marque "Radiola"	11, cours d'Orléans	1929
- Richard-Delaitre	10, rue du Palais	1929
- Baridon	8, avenue Pasteur	1930
- Denis et Noiret - marque "Philips"	14, rue Voltaire	1931
- Gabriel Favret - Le comptoir New-Star	22-24, rue du Petit-Bois	1932
- Garage Central	20, avenue Jean-Jaurès	1932
- Radio-Charleville, marque "Philips"	44 bis, boulevard Gambetta.	1932
- Radio-Sports	Rue de la République	1932
- Vanclef	7, rue du Palais	1932
- Maurice Petit	constructeur, 6, rue Daux	1932
MEZIERES		
- Petit	6, rue Monge	1928
- Duleux	3, avenue St-Julien	1928
- Dansin	19, rue Thiers	1932
- Ets G. Debry	5, boulevard Carnot	1930
- Radio-Service	9, avenue d'Arches	1932
RETHEL		
- Charles Lesieur	Place de la République	1926
- Ets Liberty	Rue Houpillart	1928
- L. Flandrin-Vuibert, "Rethel-Electric"	36, rue Gambetta	1927
- Ets Pérez et Raimond	Place Noiret-Chaigneau	1928
- Pelletier	Rue Boucher-de-Perthes	1930
- Devise	Route de Novy	1931
- Pouponneau	Route de Pargny	1932
VOUZIERS		
- L'imprimeur Livoir, marque "Philips"	Journal *L'Impartial* de Vouziers	
	11, rue Chanzy	1925
- Edmond Laval	15, rue Bournizet	1928
- Jeanjean	Rue Chervin	1932
SEDAN		
- Maurice Blondeau, marque "Philips"	28, place de la Halle	1927
- Beck, Radio-Turenne	4, place d'Armes	1927
- Delvallée	7, rue de l'Horloge	1930
- Rambourg	6, rue de l'Horloge	1931
- Stoffeles	Rue Gambetta	1931
- Berthelemy	Place Michelet	1932

Ville de Charleville Mézières

Histoire

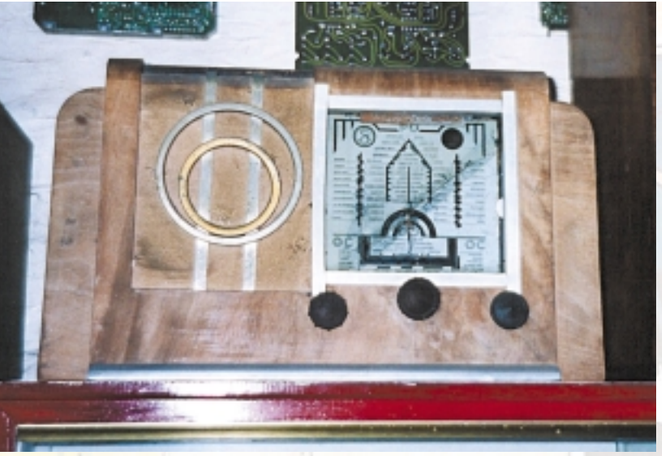
par Gérald Dardart



La Révolution T.S.F. 1925-1945

Supplément au journal "Charleville-Mézières **magazine**" N° 69 - avril 2003

dessin Olivier Gobé



Poste T.S.F. “Radio-Ardennes”. Vichy interdit la production des T.S.F. à partir du 1er janvier 1943, puis la vente le 31 mars 1943.

La Télégraphie Sans Fil (T.S.F.) débute dans les Ardennes en 1925. André Roze se lance alors dans la production de postes récepteurs. Quinze ans plus tard, en 1940, la T.S.F. devient une arme de propagande utilisée par les Alliés et les nazis, et par conséquent, ouvre la guerre des ondes entre la B.B.C. et Radio-Vichy.

Vingt-huit ans de balbutiements

Les premières liaisons de télégraphie sans fil sont réalisées par Guglielmo Marconi en 1897, puis par le Français Ducretet en 1898. Le jour de Noël 1906, émettant d’une station expérimentale sise à Brant Rock dans le Massachusetts, R.A. Fessenden réussit la transmission du premier programme de radio, qui comprend deux oeuvres musicales et la lecture d’un poème. Des émissions expérimentales sont aussi tentées en Europe, avant la Grande Guerre, comme au laboratoire du château royal de Laeken, à Bruxelles. Dès 1921, le poste de la tour Eiffel - dépendant alors de l’armée - transmet un programme quotidien d’informations. Le 6 octobre 1922, à partir de Paris, le premier poste de radiodiffusion privé émet. Le premier journal parlé est assumé en 1923, sous la direction de Maurice Privat. Joseph Caillaux, ministre des Finances, prononce sur Radio-Paris, le 19 juillet 1925, le premier discours officiel. Il y a en métropole, avant la guerre, 3 postes importants contrôlés par l’Etat : Tour Eiffel, Paris PTT et Radio-Paris. Il existe, par ailleurs, des stations privées : en province, les radios de Toulouse, Lyon, Bordeaux et à Paris, des radios souvent subventionnées par de grands quotidiens, Radio-Cité par *L’Intransigeant*, Poste Parisien par *Le Petit Parisien*, Radio 37 par *Paris-Soir*, Radio-Toulouse par *La Dépêche de Toulouse*... La T.S.F. connaît un formidable engouement qui coïncide avec l’avènement du Front Populaire, en 1936. Puis la Drôle de Guerre (3 septembre 1939 - 9 mai 1940) va lui donner un pouvoir belliciste.

La guerre des ondes

Dès septembre 1939, les Allemands, grâce à Radio-Stuttgart, intoxiquent et démoralisent l’opinion française. Les émissions radiophoniques étrangères sont interdites dans les lieux publics à partir du 20 novembre 1939. Un speaker de Radio-Stuttgart donne alors des informations très précises sur les blockhaus et unités françaises dans les Ardennes ! Un soir, il évoque le cas avec force de détails de M. Bouvier-Cartier de Mézières, mobilisé au 148e R.I.F. à Dom-le-Mesnil[1]. Un autre soir de mai 1940, Radio-Stuttgart souhaite *« la bienvenue à la IVe D.C.R. dans la zone des armées, à Bazancourt, entre Reims et Rethel »*[2].

« Radio-Paris ment... Radio-Paris est allemand... »

Philippe Henriot, ancien député d’extrême droite de Bordeaux (1932-1940) assure des causeries, dès 1941, à Radio-Vichy. Au printemps 1942, ses éditoriaux à la radio nationale deviennent particulièrement incisifs. Le 6 janvier 1944, il entre au gouvernement de Vichy comme Secrétaire d’Etat à l’Information et à la Propagande. Il devient également président du conseil de la radiodiffusion nationale. A la radio, membre de la Milice, il s’attaque avec véhémence aux Anglo-américains, gaullistes, communistes, Israélites, francs-maçons... Le 28 juin 1944, il est abattu dans son appartement du Ministère de l’Information, sis à l’angle des rues de Solférino et de Lille à Paris, par le groupe franc du Mouvement de Libération Nationale. En représailles, le milicien Paul Touvier fait fusiller 7 otages israélites à Rillieux-La-Pape dans le Rhône.

Les Français parlent aux Français

La *British Broadcasting Corporation*, B.B.C., se transforme en 1940 en un essentiel instrument de propagande contre l’occupation hitlérienne d’une grande partie de l’Europe. Tant et si bien que la maison de la radio anglaise devient une cible privilégiée : les bâtiments de la B.B.C. sont bombardés une première fois par l’aviation allemande, le 15 octobre 1940. Les émissions en langues étrangères existent avant même le conflit : en allemand dès septembre 1938, en italien à partir de décembre 1939. En décembre 1939, la B.B.C. émet déjà dans 14 langues ! Les émissions en langue française sont développées lors de la campagne de France, en juin 1940. En septembre 1939, seulement 3h30 d’émissions hebdomadaires sont diffusées en français, 28h en septembre 1941... 43h45 en septembre 1944. Darsie Gillie les dirige et fait appel à des journalistes français : Pierre Maillaud (Pierre Bourdan), Yves Morvan (Jean Marin), Michel Saint-Denis (Jacques Duchesne) et Jean Oberlé. Ces derniers conçoivent l’émission « Ici la France » devenue « Les Français parlent aux Français ». Le cabinet de guerre autorise le général de Gaulle à prononcer son fameux discours du 18 juin pour la poursuite de la guerre. Cinq minutes par jour sont accordées au réprésentant du général de Gaulle : Maurice Schumann (1911-1998) dans le cadre de son éditorial : « Voici le porte-parole de la France Libre ». D’autres personnalités de la France Libre remplacent parfois Maurice Schumann à l’instar de Cassin, Hauck, Boris...

M. Schumann contre Ph. Henriot

Maurice Schumann est journaliste à l’agence Havas, affecté à Londres de 1932 à 1935. En mai-juin 1940, il combat comme agent de liaison auprès du corps expéditionnaire britannique. Il est fait prisonnier, mais réussit à s’échapper, à s’embarquer à Saint-Jean-de-Luz et à rejoindre le général de Gaulle à Londres. Le 4 juillet, Maurice Schumann prend la première fois la parole à la B.B.C. à la suite de la tragédie de Mers el-Kébir. Il devient porte-parole officiel de la France Libre, puis de la France combattante. Il annonce parfois les interventions du général de Gaulle par la formule : « Honneur et Patrie : voici le général de Gaulle ». Il décide de suspendre ses interventions radiophoniques entre le 12 novembre 1942 et le 27 janvier 1943, afin de protester contre la légitimité accordée par les Anglais et les Américains à l’amiral Darlan et au général Giraud. Lors des tensions entre de Gaulle et Churchill, les Français Libres profitent comme d’un terrain de repli de Radio-Brazzaville. En tout, Maurice Schumann est tout de même intervenu plus de 1.000 fois à la B.B.C.. La B.B.C. diffuse, par ailleurs, des messages codés à destination des mouvements de Résistance. Ces consignes sont conçues en relation étroite avec le *Special Operations Executive* (S.O.E.).

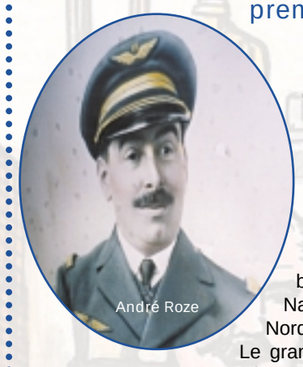
Poste T.S.F. “Radio-Ardennes”

Entre 1982 et 1986, les radios « libres » de la bande FM réussissent leur légalisation. De petits studios naissent à Charleville, à l’instar de Studio-12, AFM Arc-en-ciel... En 1986, avec l’autorisation des réseaux de radios « commerciales », les radios purement locales disparaissent ou bien se franchisent en adhérant à des réseaux nationaux tels que Nostalgie, Europe 2, NRJ...

[1] Témoignage d’Yvonne Dauby-Godard, 8.X.2002.
[2] Témoignages d’anciens conducteurs de chars du 45e B.C.C., transmis par Roger Avignon, 12.III.2001.
[3] Ce témoignage de René Roze, du lundi 24 février 2003, est validé par sa veuve le jeudi 6 mars 2003.

Hommage à René Roze

Son père, André Roze, premier constructeur de T.S.F. dans les Ardennes



André Roze

René Roze

André Roze est né le 30 décembre 1891 à Servion, près de Rouvroy-sur-Audry. En 1921, après la Grande Guerre, durant laquelle il s’est distingué d’abord dans l’infanterie au 91e R.I., puis dans l’aviation, il achète à M. Dufour, jardinier, un vieux bâtiment situé au 184, avenue Nationale, près de la Bellevue-du-Nord. Il y ouvre un garage automobile. Le grand édifice dans la cour intérieure est construit en 1930 : c’est une véritable cage faraday, édifiée au moyen de poutrelles métalliques et de briques, encadrée par deux immenses pylones. En 1925, André Roze débute la construction des postes de T.S.F.. Il invente, en tout, 11 modèles différents, baptisés « l’Ardennais », « le Petit Ardennais », « Oriande »... Au départ, seuls 4 ouvriers assurent la production, il y en aura jusqu’à 20, en comprenant les employés du garage. Les postes sont vendus directement sans intermédiaires. Seul un commerce de la rue du Petit-Bois proposera quelques temps des postes Radio-Ardennes placés en dépôt. Au premier étage du grand bâtiment, une salle d’exposition et de vente est aménagée. Au second, se trouve la chaîne de production. Il s’agit d’assembler les coffres produits par l’ébéniste Gaston Brusseaux, les ornements de *Radio-Décor* de Paris, les haut-parleurs achetés à *Véga*, les condensateurs variables conçus par *Aréna*... Environ 44 postes T.S.F. sortent de la chaîne tous les 10 jours. André Roze meurt subitement le 28 février 1939, avant la guerre. Sa veuve et son fils René, né le 28 décembre 1920, qui vient de décéder le mardi 4 mars 2003, reprennent l’affaire sous la raison sociale « Veuve Roze ». La production s’arrête lors de l’évacuation de mai 1940 et ne reprendra pas. Le grand bâtiment de « Radio-Ardennes » est réquisitionné par les Allemands afin d’y installer la lingerie du *Frontstalag* voisin, occupant la caserne Dubois-Crancé. Au premier étage, des machines à coudre réparent les uniformes des prisonniers français, au second, les uniformes de rechange sont emmagasinés[3].

René Roze et son épouse.

Photo prise le lundi 24 février 2003, quelques jours avant son décès. Depuis trois mois, l’article consacré à l’histoire de la T.S.F. est en gestation. Tout naturellement, je me suis rapproché de M. René Roze, cet infatigable et passionnant conteur, afin de mieux m’imprégner de mon sujet. Je l’avais déjà rencontré plusieurs fois ces dernières années, notamment au sujet de l’histoire de la télévision. Le jour où l’article fut rédigé, j’ai voulu connaître son opinion. Le téléphone, ce lundi 3 mars, a longuement résonné dans le vide... René Roze venait de nous quitter... comme son père, et pratiquement à la même date. J’adresse ici à son épouse qui m’a toujours si généreusement accueilli, mes condoléances attristées.

G. Dardart

Ph.G.D.P.